

Orthographe : revue de presse  
Du 1<sup>er</sup> au 28 février 2011  
Par C.M.

- [L'orthographe dans la chaîne de fabrication d'un quotidien régional](#) (p. 2).
- [Test de cinq correcteurs orthographiques](#) (p. 3-4).
- [Baisse de l'exigence des recruteurs sur l'orthographe](#) (p. 5).
- [Une règle de grammaire mise en chanson](#) (p. 6).
- [Une application pour transformer un message en rébus](#) (p. 7-8).
- [Orthographe et recherche d'emploi](#) (p. 9-10).
- [Un journaliste s'étonne que des dictionnaires puissent se contredire](#) (p. 11-12).

**03/02/2011**

### **Qui écrit ? Qui relit ?**

Envoi de Bertrand Denise, Fargues-Saint-Hilaire (33)

Lecteur de l'édition Bordeaux Rive Droite j'ai plusieurs fois transmis au médiateur et parfois directement aux journalistes mes remarques et commentaires sur la maltraitance du français dans vos colonnes. J'ai abandonné devant l'ampleur de la tâche.

La fin de votre chronique du 29 janvier dernier << Si Sud Ouest est apprécié, il l'est encore plus lorsque ses articles sont écrits en français >> a toute mon approbation... mais il ne faut pas que cela reste un voeu pieux. Pour preuve la confusion récente (et fréquente) entre "fabricant" et "fabriquant" en page 11 du 31/01/11, "Violon sous l'écorce" ou mot nouveau en page 12 de la même date sous EN BREF << CONTROLES DANS LES STATIONS SERIVES >>. Je me suis souvent posé la question : qui écrit, qui relit, qui comprend ?

Réponse du médiateur

Ce sont les journalistes et les correspondants qui écrivent.

Les articles sont relus par les secrétaires de rédaction qui sont des journalistes. Ils sont également passés au correcteur orthographique. Enfin, une partie d'entre eux est relue par notre service de correction. Une partie seulement car avec une production quotidienne de 320 à 400 pages dont la copie arrive dans un intervalle de temps relativement court, il est impossible de tout revoir.

Et malgré cela il y a des fautes d'orthographe et de syntaxe ! Si je voulais nous disculper, je répondrais qu'il n'y en a pas davantage que dans les autres quotidiens régionaux soumis au mêmes contraintes. Mais ce n'est pas une excuse. Alors quoi ? Les secrétaires de rédaction ne voient pas tout, le correcteur orthographique est une machine à qui échappent de nombreuses subtilités de la langue et les correcteurs ne corrigent pas tout, faute de temps.

## Les correcteurs orthographiques loin du sans-faute

Les logiciels de correction orthographique ne sont pas tous performants. Surtout quand ils sont gratuits.

Nous avons testé cinq correcteurs orthographiques : deux solutions intégrées (fournies dans des traitements de texte : Word, payant, et Open Office, gratuit), un outil proposé gratuitement sur le Net (Translated Labs) et deux logiciels payants (Antidote et Cordial). Nous leur avons soumis un texte truffé de fautes d'orthographe, de frappe et d'accord. Un constat s'impose : mieux vaut faire confiance aux spécialistes !

### > WORD

Peu fiable, comme la plupart des correcteurs intégrés. S'il rattrape la plupart des erreurs de frappe, il laisse passer des énormités. Exemple : il détecte une faute dans la phrase « L'expérience reste unique », mais propose comme correction « uniques » !

### > OPEN OFFICE

Comme Word, mais gratuit, le logiciel analyse les textes mot à mot et non phrase par phrase, sans tenir compte du contexte et des incises, comme les « vrais » correcteurs.

### > TRANSLATED LABS

Ce n'est pas beaucoup mieux avec ce correcteur gratuit largement diffusé sur Internet. Il réussit péniblement à repérer trois fautes d'orthographe dans un paragraphe quand n'importe quel élève de collègue en dénicherait six, plus quatre erreurs de ponctuation et une inexactitude de grammaire... Sans commentaire !

### > ANTIDOTE et CORDIAL

De l'aveu des concepteurs de ces deux logiciels payants, le « zéro faute » est impossible. Ils s'attachent plutôt à éviter les « fausses détections », autrement dit le signalement d'une erreur là où il n'y en a pas. Antidote (québécois) et Cordial (toulousain) font à peu près jeu égal. Tous deux s'intègrent dans presque tous les logiciels courants, dont ils remplacent le module de correction intégré, et corrigent également les e-mails. Cordial va plus loin en s'intégrant à des messageries instantanées comme Skype ou Windows Messenger. Chaque faute est expliquée, et les contenus (multiples dictionnaires, synonymes...) sont denses.

### > CONCLUSION

Optez donc pour l'un de ces deux logiciels payants, chacun présentant son petit « plus ». Antidote propose une analyse « qualitative » du texte, il signale les phrases longues ou impersonnelles, évalue le style, indique les abus de verbes faibles (être...). De son côté, Cordial offre un outil baptisé « Mon orthographe » qui recense toutes les fautes détectées au fil des corrections et propose au rédacteur des exercices... pour qu'il ne les commette plus à l'avenir ! Petite préférence quand même pour Antidote, grâce à une ergonomie sans faille et à une lisibilité qui surpasse celle de Cordial.

**Un conseil**

N'hésitez pas à chercher sur le Net pour obtenir les meilleurs prix. Antidote HD est vendu 30 € de moins sur Amazon.fr que sur Fnac.com. Constat identique pour Cordial, vendu 20 € moins cher chez le même e-commerçant...

Par **François Coulaud**

## **Les recruteurs moins exigeants sur l'orthographe dans les CV**

La première accroche pour un demandeur d'emploi se fait le plus souvent par l'envoi d'un curriculum vitae et d'une lettre de motivation à l'employeur qu'il sollicite. Ces documents en disent parfois long sur l'orthographe du candidat à l'embauche, et pourtant les exigences des recruteurs sont de moins en moins strictes.

Un adjectif mal accordé ou quelques fautes d'orthographe ont de moins en moins d'importance de nos jours. Ce phénomène touche également le marché de l'emploi où l'on remarque davantage d'oublis des bonnes règles de français, même dans les précieux curriculum vitae. Conséquence : les recruteurs y sont moins attentifs et les demandeurs d'emploi se sont passé le mot : *"Pour moi, c'est le fond qui compte; la forme a moins d'importance "*, nous dit un candidat à l'embauche.

### **Une tendance confirmée par les recruteurs**

Le porte-parole de l'agence d'interim Manpower, Marc Vandeleene, confirme que le degré de tolérance par rapport à l'orthographe s'est élargi au cours de ces dernières années car, dit-il, *"nous vivons dans un monde où la communication est de plus en plus rapide. L'immédiateté est beaucoup plus importante et on est moins regardant qu'avant"*.

### **Une bonne orthographe reste un critère de qualité**

Si les recruteurs sont plus conciliants qu'auparavant, l'orthographe reste un facteur de différenciation sur le marché du travail. Les conseillers à l'embauche insistent d'ailleurs toujours sur l'importance d'un CV bien soigné. Emmanuelle Van Heemsbergen est responsable de la communication chez Actiris. Elle précise que des fautes d'orthographe dans un CV ou dans une lettre de motivation frappent immédiatement l'il de l'employeur. *"C'est un détail, mais c'est cela qui fera la différence avec un ou une candidate qui n'aura pas fait attention à son CV"*.

Conclusion : mieux vaut se faire aider ou tout simplement se faire relire pour mettre toutes les chances de son côté car en fin de compte, c'est l'orthographe qui fera la différence.

**Polina Vorobieva avec I.L.**

# Éducation et formation

Publié le 8 février 2011 à 10 h 52

Communiqué de presse

## ***Lancement du vidéoclip « Le RAP des participes passés »***

### **Un outil pédagogique mis à la disposition des écoles secondaires et des cégeps**

LBR.ca - **Saguenay, le mardi 8 février 2011** – Le Cégep de Jonquière a procédé aujourd’hui au lancement provincial du vidéoclip « Le RAP des participes passés », un outil pédagogique mis à la disposition des écoles secondaires et des cégeps pour aider les jeunes à mémoriser les règles de base des participes passés.

Créé par Marie-Josée Drolet, enseignante du Département de français du Cégep de Jonquière, le projet comprend un ensemble de moyens pédagogiques vivants et ludiques. « Les participes passés figurent parmi les principaux problèmes rencontrés chez les jeunes en français. J’ai eu l’idée d’écrire un rap pour les aider à apprendre les trois règles de base et à les appliquer correctement. Le vidéoclip est soutenu par une trousse pédagogique comportant une méthode d’enseignement originale et dynamique. »

Ce projet a retenu l’attention du groupe québécois Loco Locass qui a apporté sa contribution bénévole à la vidéo par une apparition en synchro. « On a trouvé drôle l’idée de mettre en chanson une règle de grammaire. Le texte sonnait bien, rimait et avait un bon rythme. Ça nous a paru être un bel effort côté créativité. Il nous a fait plaisir d’aider un projet avec ce genre de mandat. La langue française est très complexe et pleine d’exceptions. C’est plate parce que parfois ça décourage les jeunes d’apprendre à bien écrire, surtout avec les communications MSN et facebook où on ne se soucie pas de l’orthographe » mentionne Chafiik, membre du groupe, lors d’une entrevue accordée à CBJ, Radio-Canada le printemps dernier.

Les arrangements musicaux et l’interprétation de la chanson ont été réalisés par Yannick Philibert, étudiant en Art et technologie des médias (ATM), option radio. Une équipe de six élèves en ATM a également travaillé à la production et au montage du vidéoclip. « On tient à souligner la qualité du rendu général et des effets spéciaux du clip, réalisés par des étudiants. Ça donne un résultat impressionnant, vraiment magnifique » d’ajouter Chafiik.

Plus de 500 établissements d’enseignement secondaire et collégial au Québec recevront gratuitement l’accès au matériel didactique cette semaine. La directrice des études, Guylaine Proulx, se dit heureuse de soutenir ce type d’initiative et d’en faire bénéficier d’autres spécialistes du français. « Le partage d’outils pédagogiques s’inscrit dans notre mission et nous sommes assurés que ce projet aura des retombées significatives auprès des jeunes de la région, du Québec, et peut-être même des communautés francophones ailleurs au Canada grâce à la popularité d’Internet. »

Le vidéoclip et la trousse pédagogique peuvent être téléchargés gratuitement à l’adresse suivante : [cegepjonquiere.ca](http://cegepjonquiere.ca). Le clip peut également être téléchargé en baladodiffusion, permettant aux élèves de mémoriser individuellement la chanson, peu importe où ils se trouvent.

## Parlez vous Rébus ?

Gadgets. Publié sur [Gizmodo.fr](http://www.gizmodo.fr) par mathieu le 10 fév 2011 à 11:09



(c) Généré par  
**Rébus Malin**



obomsi9 :noitulo2

Voici une application disponible sur l'[Appstore](http://www.apple.com/appstore) qui ne révolutionnera sans doute pas votre vie, qui ne la facilitera pas non plus [au quotidien](#), mais qui vous amusera certainement pendant de [longs moments](#).

L'application **Rébus Malin** est un concept simple, mais efficace : transformer votre texte sous forme de rébus à l'aide de petites [images et dessins](#) . De quoi envoyer quelques messages originaux à votre douce moitié pour [la Saint Valentin](#).

On doit cette application à un Français qui ayant fait le tour des émoticônes de son [iPhone](#) pour envoyer des messages d'amour à sa belle s'est mis dans l'idée de lui envoyer des rébus.

L'appstore ne disposant pas de ce type d'application, il a donc décidé de se lancer dans la réalisation du projet, qui au bout de quelques mois de travail acharné donne des résultats plutôt sympathiques.

Pour celles et ceux qui n'auraient pas compris l'image d'illustration ( ni vu la solution au dessous ), il fallait simplement comprendre " Gizmodo".

L'application est simple puisqu'elle propose simplement d'entrer le mot ou la phrase à transcrire en image sur un tableau blanc, puis de cliquer sur " Générer " pour obtenir immédiatement le résultat .

Une fois obtenue, l'image peut être automatiquement envoyée par Courrier ou MMS et même directement publiée sur Facebook ou simplement être copiée ou enregistrée.

Pour une fois, l'application n'est compatible qu'avec [la langue de Molière](#), du fait de la gestion des syllabes fonctionnant sur le module de phonétisation de texte LiaPhon .

Du fait du fonctionnement sur la phonétique et non l'orthographe, les adeptes du langage SMS devraient aussi y trouver leur compte et finalement se rendre plus compréhensibles sous forme d'images qu'avec des lettres.

Une application décalée et amusante qui est d'ores et déjà disponible sur l'Appstore pour 0.79€, et dont nous allons distribuer quelques codes de téléchargement sur [notre page Facebook](#) dans la

journée ! [Rébus Malin sur l'Appstore ; Merci Olivier !!!]





## Le CV à l'épreuve de l'orthographe

Publié le jeudi 10 février 2011 à 11H00



À la MEF, nous avons pris - au hasard - la photo d'une personne en train de rédiger une lettre de motivation...

L'orthographe, ce n'est pas son fort à Souad El Moktali. « Comme beaucoup de jeunes de mon âge », regrette cette jeune Laonnoise de 20 ans. Alors dès qu'elle rédige CV ou lettre de motivation, elle n'hésite pas à se faire relire. « C'est d'autant plus important que je recherche un poste de secrétaire. L'orthographe fait partie des compétences exigées. Je suis bien consciente du fait que si un employeur reçoit un CV avec des fautes, il ne prendra même pas la peine de me recevoir, c'est logique. »

Jérémy Symonowicz, 19 ans, recherche quant à lui un poste de menuisier. « On nous demande surtout de savoir lire des plans, pas d'écrire des romans. Cela dit, je pense qu'une lettre de motivation nous ressemble, à travers elle, le recruteur nous juge, alors métier manuel ou pas, elle doit être " nickel ". »

Vincent Loumhem, 18 ans, en est persuadé : « Si le courrier n'est pas soigné, le patron ne prendra pas la peine de le lire et n'aura pas envie de rencontrer la personne, alors je m'applique. »

Voilà ce que répondent les jeunes rencontrés à la Maison de l'emploi et de la formation quand on les interroge sur l'importance d'un CV et d'une lettre de motivation impeccables. En pratique, les recruteurs se sont presque habitués aux fautes d'orthographe. Suivant le domaine d'activité, on laisse passer ou au contraire, on met directement le courrier à la poubelle.

### **D'abord les compétences**

À la Sac, la personne chargée du recrutement du personnel de chantier avoue que « les fautes d'orthographe, même les plus grossières, c'est devenu une habitude malheureusement. On les voit, mais on n'y prête pas forcément attention quand on recherche un maçon. On s'attarde plutôt sur ses compétences car il ne sera pas amené à beaucoup écrire au quotidien. Par contre, sur un poste

administratif, ces candidatures sont écartées ».

La DRH d'une grande entreprise du Laonnois fait un constat presque alarmiste du bassin d'emploi. « La main-d'œuvre est peu qualifiée, a souvent quitté l'école tôt et sans diplôme. Cela se ressent dans les candidatures. Les fautes d'orthographe, n'en parlons pas, mais je suis toujours atterrée quand je reçois - régulièrement - une candidature sur une feuille que l'on a arrachée d'un cahier. »

### **Remise à niveau**

Pour autant, elle affirme que ce n'est pas un critère déterminant pour les postes de production où l'on demande surtout au personnel « de comprendre les consignes ». Elle ajoute : « Ce n'est pas parce qu'on est mauvais en français qu'on n'a pas le droit de travailler. On embauche certaines personnes pour leurs bras, d'autres pour leur tête. » Toutefois, ces derniers sont loin d'être irréprochables... Certains ingénieurs sont ainsi au top question technique mais ont complètement laissé de côté la grammaire et la conjugaison. « J'en tiens compte dans le recrutement, même si je n'écarte pas forcément la candidature. Je trouve juste cela dommage et cela me gêne, lorsque je reçois un mail d'un personnel encadrant truffé de fautes, pour son image et pour celle de l'entreprise ». La DRH ne saurait donc qu'encourager les salariés à faire une remise à niveau dans le cadre du DIF par exemple. « Cela leur servira toujours, même dans leur vie personnelle. »

L.L.

[lfebvre@journal-lunion.fr](mailto:lfebvre@journal-lunion.fr)

### **« Ne pas les braquer avec le français »**

Directrice-adjointe de la Maison de l'emploi et de la formation, Dominique Reinold voit passer beaucoup de jeunes fâchés avec le français, mais pense qu'il ne faut pas s'arrêter à cela.

l'union : Quel est le niveau des jeunes demandeurs d'emploi sur le bassin laonnois ?

Dominique Reinold : Quasiment tout notre public a des difficultés avec l'orthographe, mais à la Mission locale, on ne se focalise pas sur ce problème qui finalement, est symptomatique de la société actuelle. De plus, beaucoup de jeunes arrivent souvent chez nous après un échec scolaire, alors on ne va pas commencer les entretiens en leur faisant remarquer qu'ils sont mauvais en français, au risque de les braquer.

Sur les 2 288 personnes de moins de 26 ans que nous avons suivies en 2010, 65 % étaient sans diplôme et avaient arrêté les études après le collège pour la plupart. Pour 20 à 25 % d'entre eux, on peut parler d'illettrisme.

À quel moment ces lacunes deviennent-elles un frein à l'emploi ?

Même pour un métier non-qualifié, on exige un minimum de connaissances car il y aura toujours des écrits à faire. Je pense qu'un patron qui recherche un manœuvre ou une personne pour faire de la manipulation de charges, demande plutôt un « savoir être », c'est-à-dire la ponctualité, l'amabilité, etc.

Par contre, quand on fait de l'alternance par exemple, les fautes d'orthographe à répétition sont gênantes car qui dit qualification, dit examen et donc des savoirs de base qui doivent être acquis comme la lecture et l'écriture.

L'illettrisme peut aussi être un frein à la mobilité car il faut passer le permis de conduire et quand on ne sait pas lire ou qu'on ne comprend pas les questions... Aussi, nous proposons un atelier pour coacher les jeunes avant leur inscription en auto-école, leur expliquer le vocabulaire.

Quelles solutions sont mises en œuvre pour aider ce public en difficulté ?

Dans un premier temps, nous les épaulons dans la rédaction de CV et lettres de motivation simples qui correspondent à leur niveau car au moment de l'entretien, l'employeur ne se laissera pas bernier. On peut aussi les orienter vers des cours de soutien, mais je crois que dans une situation de travail, une personne qui habituellement fait beaucoup de fautes se corrigera d'elle-même, sera beaucoup plus attentive.

Publié le 13 février 2011 à 05h00 | Mis à jour le 13 février 2011 à 05h00

## Laissez-faire et laisser-aller

**Didier Fessou**

Le Soleil

(Québec) C'est désolant, mais on ne peut plus se fier aux dictionnaires et aux terminologues qui les rédigent.

La linguistique semble être devenue le royaume du laissez-faire et du laisser-aller!

Explication.

Dimanche dernier, je vous recommandais la lecture de l'essai de l'économiste Pierre Lemieux, *Une crise peut en cacher une autre*, qui analyse les interventions systématiques de l'État. En Amérique comme en Europe. Cet interventionnisme tous azimuts serait devenu un facteur d'instabilité. Il suffit de penser à la crise des prêts hypothécaires aux États-Unis.

Dans ce texte, j'avais écrit : «Une crise du laissez-faire?».

Une fois passé par la moulinette du pupitre, au journal, mon «laissez-faire» est devenu «laisser-faire».

En recourant à l'expression «laissez-faire», j'étais pourtant dans le vif du sujet. De fait, cette expression provient du vocabulaire économique de base. Elle fut tricotée au milieu du XIXe siècle pour qualifier l'économie politique libérale.

Avant d'utiliser ce «laissez-faire», j'avais vérifié son orthographe dans *le Grand Robert de la langue française* rédigé par des linguistes sous la direction d'Alain Rey.

Page 632 du tome IV de cet incomparable ouvrage, on compte cinq mots composés à partir du verbe laisser. Dans l'ordre : laisser-aller, laisser-courre, laisser-sur-place, laissez-faire et laissez-passé.

Chez Larousse, que ce soit le *Petit* ou le *Grand*, les rédacteurs n'ont retenu que quatre mots. À savoir laisser-aller, laisser-courre, laisser-faire et laissez-passé.

Première observation : laissez-faire dans le *Robert* et laisser-faire dans le *Larousse*.

Intrigué, j'ai consulté le *Multi dictionnaire de la langue française* de la linguiste québécoise Marie-Éva de Villers que publie Québec Amérique. Là, seulement trois mots : laisser-aller, laisser-faire et laissez-passé.

Deuxième observation : le *Multi* s'est aligné sur le *Larousse*.

Mais attendez, le meilleur est à venir.

Dans le spectaculaire *Dictionnaire Historique de la langue française* publié par la maison Robert et dont Alain Rey est le maître d'oeuvre, on trouve non pas «laissez-faire» mais «laisser-faire».

Troisième observation : d'un *Robert* à l'autre, la même expression s'orthographe de deux façons différentes.

Qui croire, Alain Rey du *Grand Robert* ou Alain Rey du *Dictionnaire Historique*?

Comme quoi la langue française est une chose bien trop précieuse pour la laisser aux caprices des seuls linguistes. Eux-mêmes sont mêlés!